

▶ *vais quitter la France. Parce que nous ne voulons plus que nos enfants soient traités de sales bourgeois. Parce que nous n'en pouvons plus des neuf contrôles fiscaux successifs sans autres redressements que des brouilles, mais tous chargés de suspicions illégitimes.* » Malheureusement, ces exilés fiscaux sont souvent de brillants entrepreneurs décidés à faire fructifier leurs talents à l'étranger plutôt qu'en France.

Ceux qui partent sous des cieux fiscalement plus cléments – principalement vers la Belgique, la Suisse, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Luxembourg – sont extrêmement difficiles à dénombrer car, comme le rappelle Contribuables associés, « *il n'y a aucune statistique officielle en matière d'impôt sur le revenu ni de droits de succession* », l'administration fiscale cherchant à minimiser les chiffres. « *Reconnaître l'exil fiscal, ce serait en effet reconnaître que le modèle social français ne peut plus être financé par davantage de prélèvements et se trouver ainsi mis en demeure de réformer l'État et de réduire la dépense*

Faute de retenir les créateurs d'entreprise, la France a perdu un million d'emplois.

publique », ajoute aussi la Fondation Concorde, pour laquelle il existe deux grandes formes d'exil : patrimonial et des talents. Avec pour conséquence, parce que des entreprises n'ont pas été créées, la perte d'un million d'emplois par la France depuis vingt ans. Les experts de la Fondation Concorde, qui plaident pour la constitution d'une commission d'enquête sur l'exil des talents et ses conséquences, estiment que ces emplois « *auraient pu rétablir l'équilibre de nos comptes sociaux et auraient pu répondre aux angoisses de nos chômeurs* ».

Eric Brunet dresse un constat sévère : la France n'aime plus ses enfants, qu'ils soient sans emploi, riches, pauvres, célibataires, étudiants, créateurs, entrepreneurs, jeunes et seniors. Des millions de Français, faute de se sentir compris, attendus et accueillis, ont choisi l'exil. Il y a quelques années, une vieille maxime allemande, devenue un quasi-proverbe, disait : "Heureux comme Dieu en France." Il est sans doute parti couler des jours heureux ailleurs ! ● **Frédéric Paya**

"Ils ne regrettent pas leur choix"

André Bercoff

L'écrivain et polémiste, collaborateur de "Valeurs actuelles", vient de publier un livre consacré à ces Français qui partent pour l'étranger : étudiants, chefs d'entreprise, retraités...

Qu'est-ce qui vous a décidé à consacrer votre livre à ces Français qui quittent la France ?

C'est la surprise éprouvée, lors de conversations amicales dans les milieux les plus divers, du nombre de fois où l'on me parlait d'un cousin, d'une nièce, d'un fils ou d'une fille partis travailler à l'étranger et ne manifestant aucune intention de rentrer. Du bac + 5 qui me parlait du plafond de verre professionnel au-dessus de sa tête et de l'impossibilité d'entreprendre vraiment en France, jusqu'à un directeur me racontant que son fils, parti pour quelques mois en Australie, avait décidé de s'y installer parce que sa femme confectionnait d'excellents macarons.

Comment avez-vous mené votre enquête ?

Avec Deborah Kulbach, économiste de formation, qui a travaillé au FMI et à la Commission européenne, nous avons interrogé des dizaines de personnes. Nous avons aussi exploré les motivations profondes de ces départs. Nous avons rencontré des Français émigrés aux quatre coins du monde : Royaume-Uni, Belgique, Suisse, Canada, États-Unis, Chine, Dubaï, Brésil, Australie... Nous avons interrogé aussi bien des patrons et des cadres qui "se délocalisent" pour échapper au racket fiscal que des retraités partis chercher le soleil de Marrakech. Nous nous sommes intéressés aux cas emblématiques de sportifs et membres du show-biz bien connus. Beaucoup ont quitté la France pour des raisons financières. D'autres pour un meilleur cadre de vie. L'immense majo-



rité ne regrette pas son choix, malgré les sacrifices qu'il demande.

Quelles rencontres vous ont particulièrement marqué ?

Toutes sont intéressantes, parce qu'elles sont humaines. Mais je pense, en particulier, à une avocate vivant depuis deux ans en Indonésie et qui nous a expliqué pourquoi elle vivait beaucoup mieux à Jakarta qu'en France. Je pense aussi à ce syndicaliste d'Air France, cadre depuis trente ans, qui adore ses enfants mais leur conseille de partir vite pour la Chine ou le Brésil, où ils auront, selon lui, beaucoup plus de possibilités que dans leur pays. Enfin, j'ai recueilli sur Internet d'extraordinaires témoignages.

Comment attirer à nouveau ces expatriés et les amener à revenir en France ?

En dégonflant le mammouth étatique, en changeant le code du travail, en cessant de "soigner" les Français par injections d'impôts, en favorisant la recherche et le développement, le capital-risque et l'aide aux créateurs de produits, de marchés et donc d'emplois. Il est plus que temps de renverser la table. ●

Propos recueillis par Arnaud Folch

Je suis venu te dire que je m'en vais,
d'André Bercoff,
Michalon,
176 pages, 16 €.

